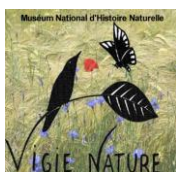


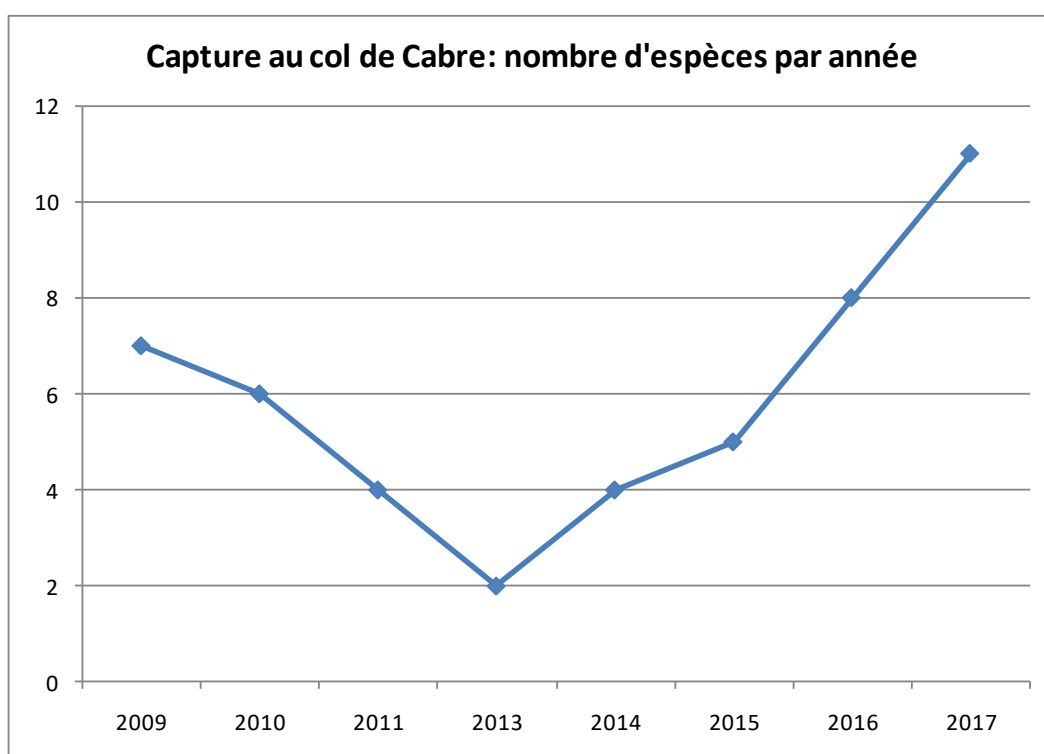
« La transhumance des chauves-souris sur les hautes terres du Massif-Central » Bilan (partiel) des derniers camps d'étude.

Co-organisé par:



Ce bilan provisoire ne porte que sur l'activité de capture et fait un point actualisé (mars 2018) sur les 8 ans où cette pratique s'est déroulée sur le col.

Les commentaires succincts qui accompagnent les graphiques sont bruts et n'ont pas été discutés par l'ensemble des scientifiques participant à l'aventure ; ils ne peuvent être donc pris comme conclusion de nos travaux.

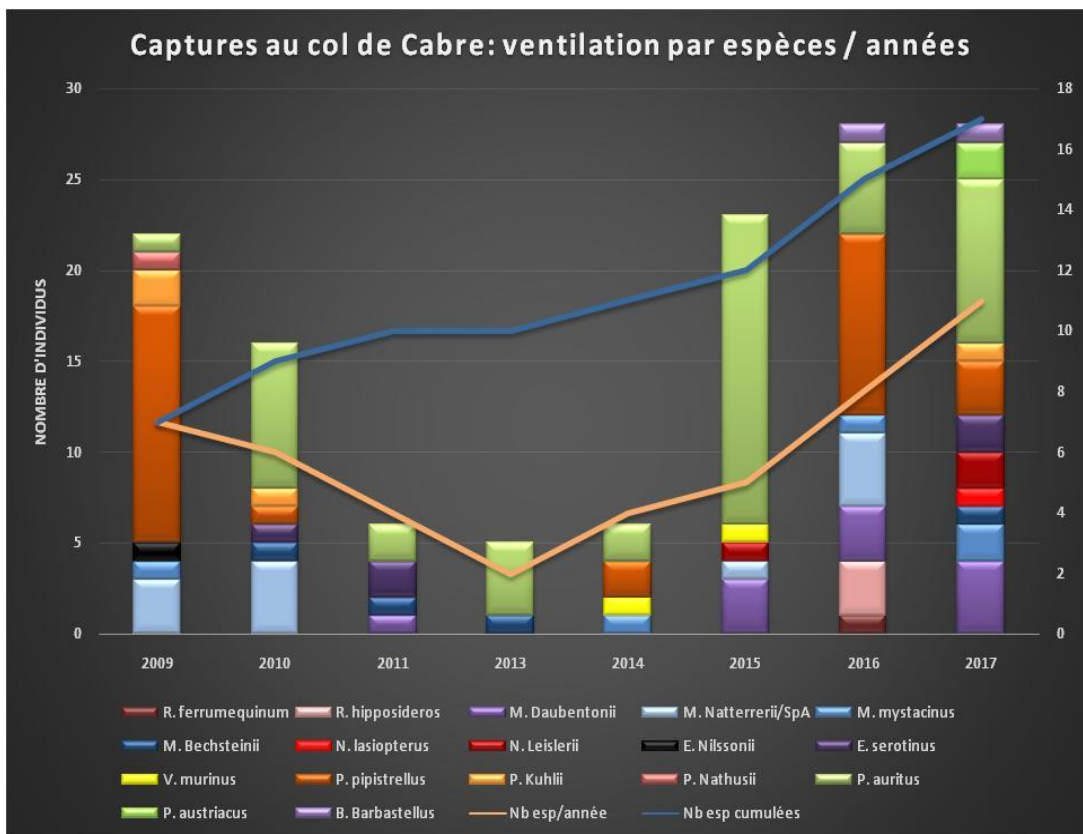


On a failli abandonner un temps et on comprend pourquoi !

Il ne faut pas croire qu'en 2013, il n'y avait que 2 taxons capturés comportant plein d'individus de chacun, on n'a eu que 5 bêtes ! (comme en 2011 ouf heureusement qu'on avait breaké au Mézenc !) et si 2016 et 2017 se ressemblent (chaque année 28 chauves-souris dans les filets, ce sont 2 espèces de plus capturées en 2017 !)

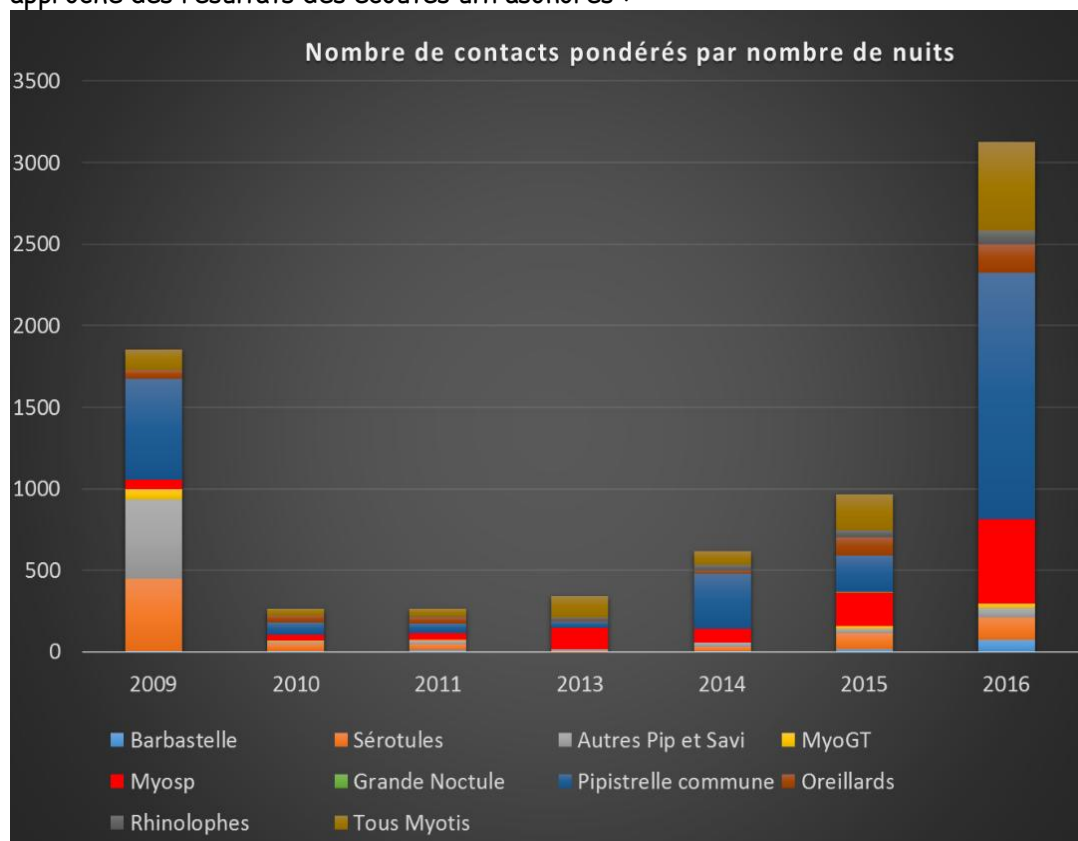
Juste un petit mémo pour l'aperçu phase de lune :

Année (période d'août - septembre)	Phase de la Lune
2009	20 à 40% sur 5 jours
2010	De 7 à 23% sur 4 jours
2011	De 92 à 100% sur 7 jours
2013	De 5 à 20 % sur 4 jours
2014	De 83 à 100% sur 5 jours
2015	De 0 à 47% sur 6 jours
2016	De 5 à 41 % sur 6 jours
2017	De 5 à 30 % sur 6 jours

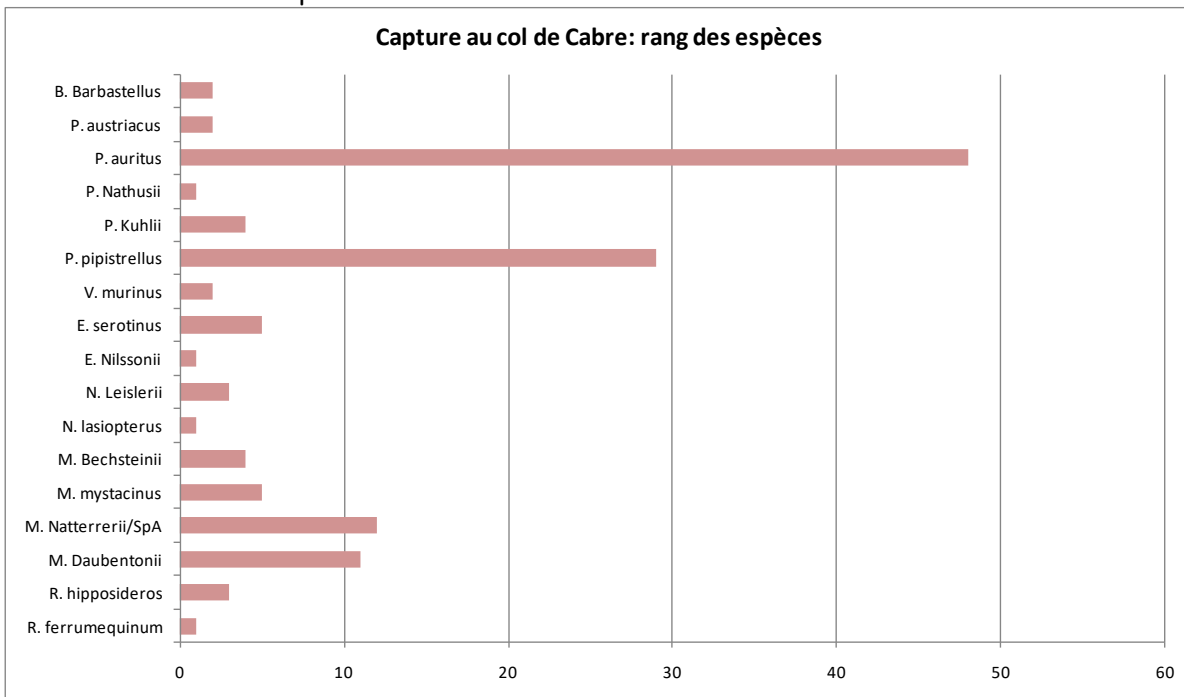


Le nombre d'espèces capturées chaque année est variable (Médiane 5,5) avec une forte tendance à l'augmentation (11 en 2017) depuis le creux de 2013, 4^{ième} année de suivi où nous atteignons les 10 taxons en cumulé, alors que les 4 années suivantes ne nous permettent de totaliser que 7 espèces de plus à raison certaines années de 2 supplémentaires comme les deux rhinolophes en 2016, l'Oreillard gris et la Grande Noctule en 2017.

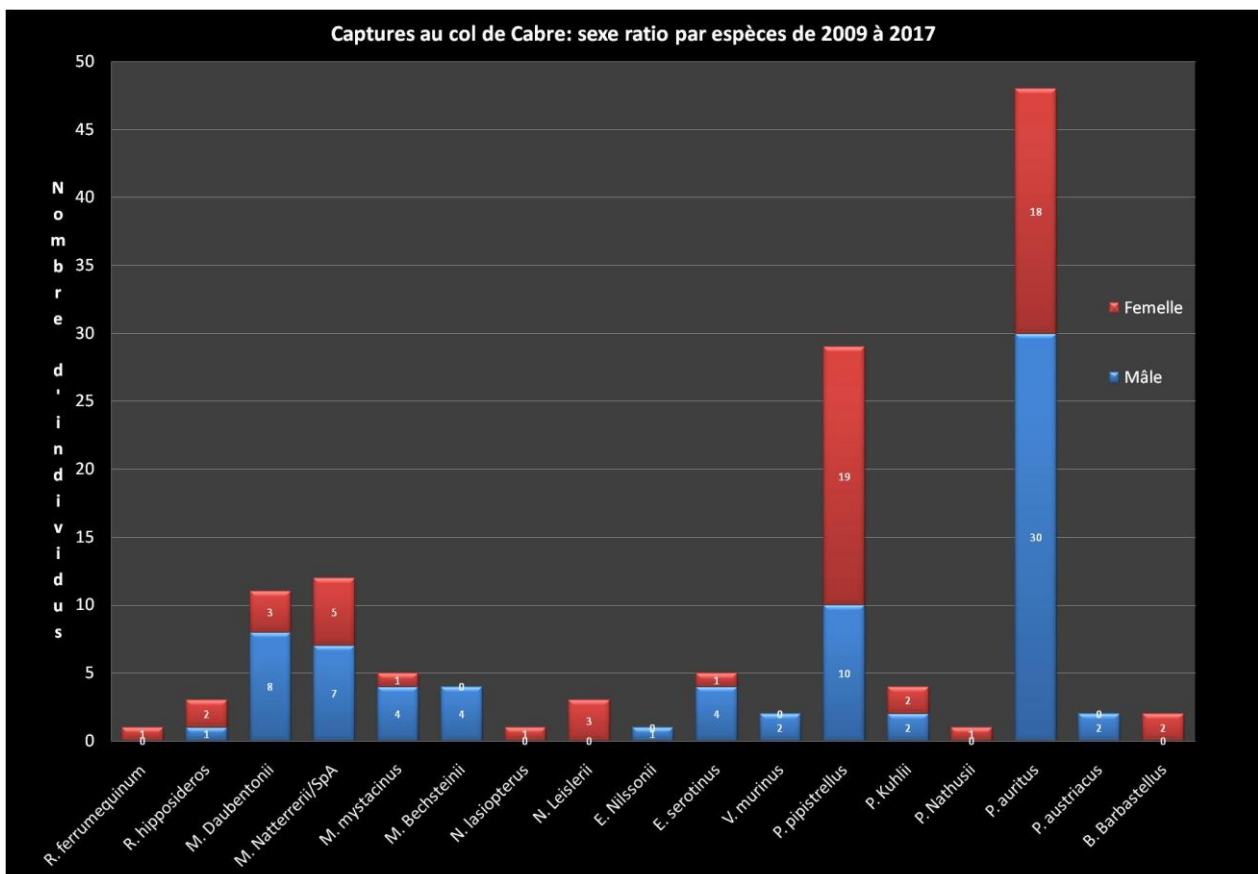
Juste au passage même si ce bilan ne s'intéresse qu'aux résultats de la capture, ci-dessous une première approche des résultats des écoutes ultrasonores :



Pour revenir aux résultats de la capture de façon plus épurée, ci-dessous le rang des espèces selon l'échantillon de 134 individus interceptés :



Ce simple graphe démontre bien que nous ne capturons pas principalement des espèces strictement migratrices (cf le rang des Pipistrelles de Nathusius ou de la Sérotine bicolore) mais des espèces plus sédentaires, probablement en transit pour rejoindre des sites de swarming (oreillards comme P. auritus, Myotis, comme M. Nattereri, Daubentoni...) ou autre situation indéterminée (le cas des rhinolophes et évidemment les pipistrelles).



Au total 75 mâles pour 59 femelles ; à noter un petit déséquilibre inversé entre nos deux espèces phares, conforme pour les oreillards (62,5 % de mâles) et 65,5 % de femelles chez les Pipistrelles.

Il nous reste à phosphorer sur les survenus d'espèces comme les rhinolophes au bout de 7 ans, ou la Grande Noctule, l'Oreillard gris au bout de 8 ans et à l'inverse l'absence de retour de la Sérotine de Nilsson depuis la 1ère capture de 2009 ; ou réfléchir à la signification possible d'apparitions "massives" des plecotus et autres espèces glaneuses certaines années et/ou tenter d'expliquer qu'est-ce qui s'est passé en 2011, 2013, 2014.

Nous avons cherché à voir l'influence de variables techniques sans y trouver de pertinence, notamment parce que la mauvaise rentabilité de capture de certaines années est corroborée par des résultats acoustiques décevants. L'invention d'un filet de canopée sans arbres ☺ avec la pose des filets sur câble tendus entre les deux rebords du petit col (à partir de 2014) ne paraît pas avoir joué pas plus que l'arrivée de filets monofilaments (toutes les années sauf 2009) ; la réduction des poches interfilets peut être explicative d'un meilleur rendement seulement en partie si on regarde les emplacements de récupération des individus capturés. Quant à la réduction des trous et déchirures sur les filets installés (souvent dégradés en fin de saison) notre retour d'expérience ne permet pas de conclure mais l'objectif à l'avenir est bien de ne pas introduire de biais à ce niveau, nous avons tous pu constater combien les espèces glaneuses (oreillards et certains myotis) savent « scanner » les filets qui interrompent leur transit et sauter dans le trou de déchirure que nous avons trainé à réparer.



Fait le 11 janvier 2017 ; actualisé en mars 2018 ; Joël Bec, Alter Eco.